Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 14 (1773)

Heft: 1

Artikel: Mémoire sur la manière la plus avantageuse et la moins couteuse de

ramasser la graine du trèfle

Autor: Chaves, C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382734

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MEMOIRE

SURLA

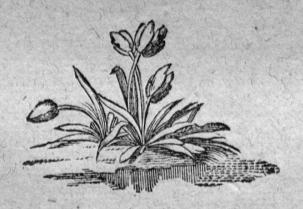
MANIERE

LA PLUS AVANTAGEUSE ET LA MOINS COUTEUSE DE RAMASSER LA GRAINE

JOU IN IE IS IL IE.

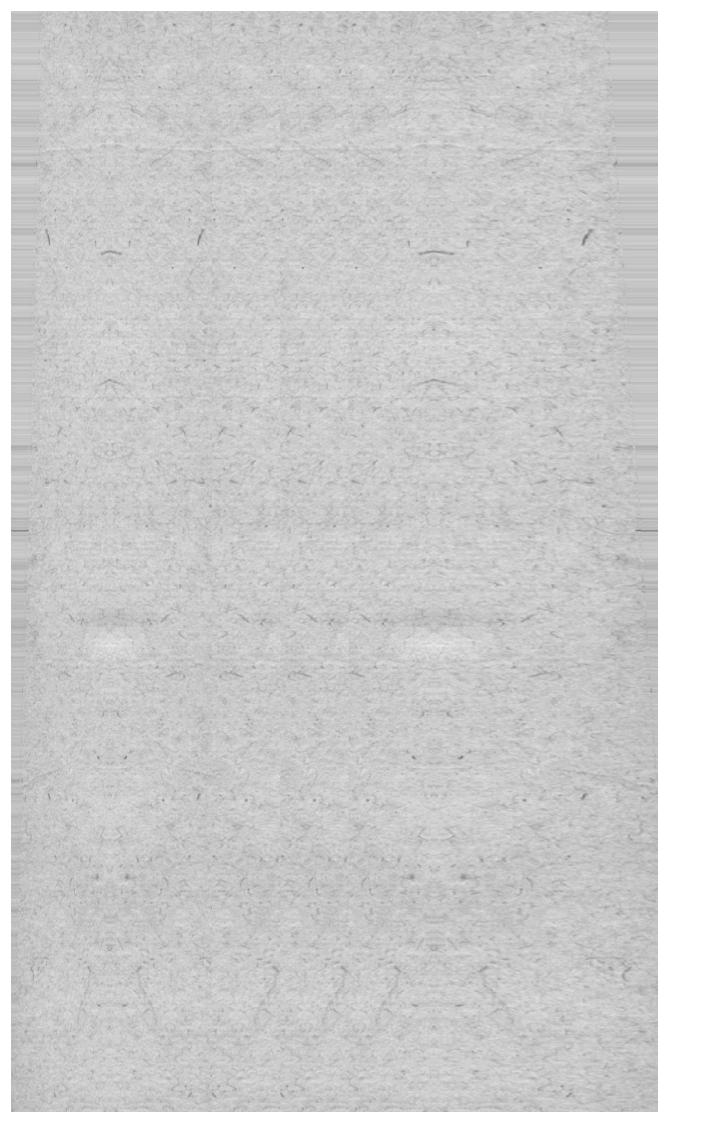
Qui a remporté le prix en 1774.

PAR M. C. CHAVES.



A BERNE CHEZ LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

M DCC LXXV.





MÉMOIRE

SUR

LA MANIÉRE LA PLUS AVANTA-GEUSE ET LA MOINS COUTEUSE DE RAMASSER LA GRAINE

DU

TRÊFLE.

Sorti de France il y a trente-trois ans, je n'ai apporté dans ce pays que mon industrie en agriculture; cependant, par la grace de Dieu, je me suis mis à l'aise, j'ai élevé une famille nombreuse, & augmenté du double le revenu du domaine que je tiens à ferme. Ainsi élevé aux cornes de la charrue, on comprend bien que je manque de l'éloquence nécessaire pour bien exprimer mes idées; mais au moins, (& c'est ce qui répond bien mieux aux vues patriotiques de l'Illustre Société) ne par-

Fon- lerai je qu'avec l'expérience, & une expédement. rience heureuse, renouvellée & constatée depuis vingt-un ans. Ce mémoire sera donc une pure rélation des faits, & la vérité toute nue, laissant à l'Illustre Société le soin de l'habiller, si elle l'en juge digne.

Plan.

Pour répondre à la question proposée, j'avois d'abord formé, le plan de suivre l'ordre même des faisons, tel que l'expérience me l'avoit dicté, en commençant par ce qui se fait au Printems, savoir la semature de la graine de trêsle; puis par les observations qu'il y a à faire en Été, fur le choix des places semées en trêsle, les plus propres à donner de la graine; & enfin conclure par la manière de la ramafser en automne, ce qui est proprement la question proposée. Mais considérant que je pourrois paroitre m'écarter du sujet, si je ne commençois pas par répondre directement à la question, je suis revenu de mon plan, pour traiter prémiérement ce troisiéme article. Ce qui n'empêchera pas que je ne parle également, foit chemin faisant & en passant, soit à la suite en forme de supplément, des deux premiers

articles, sans craindre qu'on les envisage comme hors d'œuvre, vû la grande influence ou liaison qu'ils ont avec la question proposée.

Depuis vingt-un ans que j'ai commencé Fausse à ramasser la graine du trèsse, j'ai fait méthodivers essais avant que de parvenir à la maniément de méthode la plus avantageuse & la moins ramasser la graine couteuse.

D'abord, je me suis mis à la cueillir trêsse. en boutons & à la main; mais j'ai trouvé que cette manière avoit les trois inconvéniens suivans.

- 1. Elle prend trop de tems, & par là même elle est trop dispendieuse.
- 2. Il se perd beaucoup de graine en tirant les boutons par poignées.
- 3. Ces boutons étant réunis en tas pour se secher sont sujets à s'échauffer.

Ensuite. J'ai essayé de faucher, comme tout autre pré, le trêsse avec la graine; puis de le sècher sur la place, comme le soin; & ensin de le battre à la grange, comme le bled. Mais cette méthode est aussi sujette à deux inconvéniens.

1. Elle oblige de remuer à diverses reprises le chaume ou l'herbe du trêsse sur la place même, pour le sècher; alors il se perd beaucoup de graine.

2. Il y reste toujours bien des saletés, malgré tous les soins qu'on se donne pour les séparer en vannant.

Méthode
la plus méthode, qui n'a aucun des inconvéniens
avantageuque l'on vient de remarquer; méthode si
fe. utile, que sur une pose j'ai ramassé six-cent
livres de graine. Et voici comment je m'y
prends.

I. Je ramasse toujours la graine à la seconde coupe, parce que la première herbe ne donneroit point de boutons, outre qu'on perdroit la première coupe du sourrage qui est la plus abondante, & que la graine de la troisième herbe seroit trop tardive pour pouvoir mûrir. Il saut donc tirer la graine de la seconde herbe ou coupe, pour cela.

II. Il est très essentiel de faire attention, déja avant que de faucher la première sois le fonds semé en trèsse, quelles sont les places qu'il est le plus à prosit de reserver pour la graine; en observant 1. que dans les endroits où le trèsse est beau & sort épais, il est sujet à se verser, & la plante à se pour-

rir, si on la laissoit trop long-tems sans la faucher; qu'elle donneroit par - là mênse peu de graine, outre qu'on perdroit beaucoup de fourrage. 2. Que le trêsse foible & peu nourri, ne donneroit guères que des seuilles & peu de graine.

III. Il faut donc réserver les places qui tiennent le milieu entre le fort & le foible, pour les laisser grainer à la seconde coupe.

IV. Il faut encore faire attention de ne reserver pour graine, que des places bien nettes de toute autre plante, sur tout de rache, qui est la perte de cette graine; un seul grain pouvant infecter quelques toises de terrein.

V. Il faut avoir soin de faucher un peu plutôt que le reste, au printems, en premiére coupe, les places qu'on aura marquées pour la graine; afin que la plante ait plus de tems pour croître, & la graine pour bien mûrir; surtout si c'est dans un lieu ou un fonds froid de sa nature. Le tems ordinaire où se fait cette premiére coupe, doit être dès le commencement ou au milieu de Juin.

VI. En sixiéme lieu, & c'est ici le point essentiel de la question; quand la graine

est mûre, ce qui arrive dans le courrant de Septembre.

1. Je moissonne le trêsse avec une serpe, soit volant, comme si c'étoit du bled; & cela en le coupant aussi près de l'épi, soit bouton, qu'il est possible.

2. J'observe que si le bouton est bien sec, c'est une marque que la graine est bien mûre; au quel cas il faut avoir la précaution de le moissonner le matin, pour

qu'il ne s'égraine pas aussi aisément.

3. Dès que j'ai moissonné les boutons de graine, je fauche tout de suite le reste de la plante, ou chaume, qui vaut du fourrage, & qui est très bon pour les chevaux, qui en sont engraissés, mais il produit un esset tout contraire sur les vaches, pour saire une place propre à y secher les boutons qu'on vient de moissonner.

4. Pour sècher ces boutons, on les met de hauteur sur la terre, par petits tas ou fagots en forme de pains de sucre, ainsi qu'on le pratique pour le bled noir dit sarrazin; & asin que la graine puisse bien se secher, il saut saire attention qu'il y ait du vuide sous ces petites sascettes; asin que l'air puisse y jouer d'autant plus aisé-

ment; leur grosseur ordinaire doit être autant seulement qu'on peut en prendre (ou empoigner) avec les deux mains: plus ces fascettes sont petites, & mieux c'est.

- 5. On les laisse ainsi sur la place dix à quinze jours, & même trois semaines; on peut les y laisser plus ou moins, selon les autres occupations, & cela sans risque; aucun autre animal que les souris ne mangera cette graine.
- 6. Pour déplacer & serrer dans la grange ces fascettes, je le fais pour l'ordinaire sur un char, en les prenant avec précaution pour les charger, parce qu'elles s'égrainent fort aisément étant seches; & en observant de ranger autant qu'il est possible les épis ou boutons en dedans du char; afin que la graine ne tombe pas au déhors chemin faisant. Il seroit sans-doute mieux de se servir de grands linceuils, quand on peut le faire sans trop d'incommodité.
 - 7. Pour la battre, j'en mets sur l'aire autant qu'on mettroit d'avoine, & je lui donne deux battues: ensuite de quoi j'ote la paille, c'est-à-dire la tige ou les écots, soit soin, après l'avoir bien sécouée

& je tire éxactement les buches hors de la bourre; puis

8. Je fais porter cette bourre au battoir du moulin. On peut y en mettre chaque fois un fac bien pressé; on la laisse sous la pierre une demi heure, si elle tourne rapidement; si non il faut une heure plus ou moins, à proportion de l'eau qu'on peut donner à la pierre. Si on ne peut pas la broyer tout de suite après l'avoir battue dans la grange, il faut avoir attention de serrer cette bourre en tas, dans un lieu sec.

9. Enfin, après que la bourre a été ainsi broyée au battoir du moulin, il faut la vanner, puis passer la graine dans un crible assez serré & assez sin pour qu'il n'y puisse passer aucune autre graine ou semence que celle de trêsle. Tous les mûniers ont de tels cribles.



SUPPLEMENT.

Après avoir répondu prémiérement & directement à la question proposée, il ne Ma-sera pas tout-à-fait hors de place de direnière de ser un mot sur la manière de semer le trêsle, mer le trêsle. & de le faire prospérer.

Cette graine se seme au printems, sur I. quel tems. la fin de mars jusqu'au milieu d'Avril.

Elle se sème toujours dans un champ II, ou fonds déja ensemencé; soit qu'il l'ait fonds déja été en automne; ou qu'il le soit immédiatement auparavant en semailles des graines du printems.

Si on sème le trèfle sur un champ déja III. ensemencé depuis l'automne, il en faut quanquinze livres de seize onces par pose; parce que la terre n'étant pas fraichement cultivée, & que ne pouvant y faire passer la herse * pour couvrir la graine de trêfle qu'on y a semée, il s'en perd toujours environ un cinquiéme qui ne prend pas

^{*} On peut faire passer la herse sans danger, au contraire cette opération fait du bien à la graine. Alors douze livres de graine de trêsse suffisent par pose Bernoise de 31230 pieds.

racines. Mais si on la sème sur un champ tout récemment ensemencé de graines du printems, il n'en faut que douze livres par pose.

IV. Quant à la manière de la semer, il faut Manière. faire les observations suivantes.

- 1. Si on sème le trêsse sur un champ déja ensemencé en automne, on ne fait autre chose que de jetter la graine sur le champ. *
- 2. Si on la sème sur un champ semé de graines du printems, d'abord on sème la carême, & on la herse suivant l'usage ordinaire. Puis tout de suite après, on y sème la graine de trêsle, que l'on herse encore pour couvrir la graine de trêsle, comme on l'avoit déja fait pour la carême; ainsi l'on herse deux sois du même jour le même champ.
- 3. Comme cette graine est fort dissicile à semer, à cause de sa petitesse, les uns mêlent du sable avec la graine de trêsse pour la jetter par poignée, comme le bled; mais pour éviter ces longueurs

^{*} Il faut mêler la graine de trêfle avec de la terre fêche, pour avoir un volume qui soit égal à celui que l'on sême communément.

& cet embarras, je l'ai d'abord semée toute pure & fans mêlange par pincées; ensuite j'abrégeai encore, en la prenant par poignées, de manière néantmoins que je n'en jettois que la valeur d'une pincée, si bien qu'une poignée me servoit pour cinq jets, en ne laissant passer la graine qu'à travers les deux premiers doigts. Et afin de regler dans les commencemens ma main à cette méthode, je mefurai avec mes pas cinquante toises de terrein qui font un ouvrier, & je pris une livre & demi de graine de trèfle, que je repartis sur cet espace de terrein, en augmentant ou diminuant l'ouverture de mes deux premiers doigts, foit la pincée, felon qu'il m'en étoit resté à la fin. Pour cela encor je marque & je mesure les fillons pour les jets de graine, d'un quart plus petits que pour semer de l'autre graine. Dès lors ma main a été faite à cette méthode & éxactement règlée. Et pour me résumer, voici ma méthode. Premiérement je prends plein la main ferrée de graine de trêfle, qui à cause de sa petitesse échappe aisément, & ne peut pas faire d'aussi fortes poignées que si c'étoit du bled.

2. Cette poignée me sert pour cinq jets, en faisant attention de n'en laisser écouler que peu à la fois, par une petite ouverture que je fais au moyen du pouce & du premier doigt, que j'ouvre seulement en la jettant.

2. mo- Pour faire prospérer le trêsse j'ai eu recours à divers moyens.

1. Dans les commencemens je répandois du fumier dessus, sur la fin de la même trêfle. année que le trêfle avoit été semé.

- 2. Puis j'éprouvai que la fuye étoit moins dispendieuse & produisoit encor plus d'effet que le fumier, en répandant deux fustes par pose; ce que j'ai pratiqué avec fuccès pendant plusieurs années.
- 3. Enfin, tout récemment, je viens d'éprouver un moyen beaucoup plus fertile & moins couteux, c'est le plâtre bien pilé; un quarteron & demi par ouvrier; on le sème au commencement du printems, l'année d'après que le trêfle a été semé, lorsqu'il ne pleut pas, mais quand il y a apparence de pluye; il fait merveilles aussi pour l'esparcette.

Voilà tout ce que j'avois à dire d'après mon expérience sur cette question. Elle

fion.

est bien digne de l'intérêt que l'Illustre Société Oeconomique prend au bien du païs en général, & furtout du pauvre laboureur; chacun ne jouit pas du droit d'eaux propres à égayer, mais chacun a la facilité de faire d'un champ un pré artificiel d'un grand produit, au moyen du trêsle & du plâtre. Avant que de l'avoir introduit dans le domaine que je tiens à ferme, je n'y entretenois que deux chevaux, deux bœufs & cinq vaches; encor étois-je obligé de faire paturer mon bétail en été sur les fonds publics, & aujourd'hui j'y entretiens cinq chevaux, deux bœufs & dix vaches, fans autre ressource que mon propre fourrage; & la grange n'étant plus affez vaste pour y ferrer l'augmentation du double de fourrage, j'ai été réduit à faire annuellement des fenils en rase campagne. J'ai été le premier à introduire dans mon canton la graine de trêfle; mes voisins en ont vû le fuccès étonnant; je ne leur ai rien caché des moyens que je mettois en œuvre pour pousser l'agriculture; & de proche en proche j'ai été suivi prèsque dans tout le pais de Vaud.

FIN.